

lèche son couteau et ne porte avec cet instrument ses victuailles à sa bouche, largement ouverte; pas un qui ne morde à belles dents dans son pain, qui ne boive la bouche pleine, qui n'installe ses bras sur la table, qui ne s'accroche à la table, ou un billet en votre présence sans vous demander pardon. Et, s'il faut citer des monstruosités, je rappellerai, en demandant pardon à vos lecteurs, ce que j'ai vu, de mes yeux vu, dans un restaurant *Sous les tilleuls*: un monsieur remettant dans une coupe verte un cure-dents dont il s'était servi! Et si je ne craignais de mettre à une trop rude épreuve ceux qui liront ces lignes, je pourrais encore citer ce fait qui n'est nullement une exception, mais un phénomène de tous les jours: un Berlinois bien mis à des gants plus ou moins frais, mais pas de mouchoir de poche. Il vient un moment où il ôte un de ses gants et... je n'achève pas *Horresco referens!*

» Votre correspondant ordinaire m'a conduit un jour dans un restaurant modeste, au milieu d'une petite rue qui coupe à angle droit de l'avenue des Tilleuls. C'est là que, de temps immémorial, les étudiants de l'Université viennent chercher un repas frugal, dont les prix sont en rapport avec leur modeste budget. Le local est propre et presque élégant, tous les restaurants ne sont plus ou moins à Berlin, et l'on pourrait dire que la mauvaise qualité des mets est en raison directe du luxe de l'installation. Ce que je vis manger là par ces fils de Muses n'a de nom dans aucun livre de cuisine. On dit que c'est de la viande; cela pourrait être de la charpie, et cela produit le même effet. Les étudiants venus des provinces plus favorisées que la Marche de Brandebourg font devant cette cuisine une grimace fort naturelle, et ils désignent que se mange à Berlin sous les appellations pittoresques de *Butter Foc* ou *Gefrass*, comme dirait du fourrage, de la pâture et de la *Idre*.

» Tous ces fils d'Apollon et nourrissons des Muses sont mis avec une certaine dévotion, bien que le fraîcheur du linge laisse souvent à désirer. Les costumes fantaisistes et pittoresques, de misa sur les bords du Rhin et dans les universités de l'Allemagne du Sud, sont ici complètement inconnus. Tout au plus quelque *studiosus* est coiffé d'une casquette de couleur dont la nuance indique la société universitaire à laquelle il appartient. Tous sont soigneux de leur tête et cette sollicitude pour leur chevelure ne laisse pas d'être gênante pour un étranger, habitué à d'autres mœurs.

» A peine entré dans la salle, le *studiosus* court vers la glace, tire un petit peigne de sa poche et rétablit la régularité dans les lignes dérangées de la blonde flaque qui lui sert de chevelure. Si, comme c'est souvent le cas, la glace a trop de clients pour qu'on puisse s'en approcher, le *studiosus* va s'asseoir à une table et se peigne, le plus tranquillement du monde, entre un client qui mange sa soupe et un autre qui est en sa robe. Jamais il ne lui viendra à l'esprit que cet exercice puisse déplaire à son voisin.

» La demi-heure que je passai dans le restaurant *Stimmus* m'édifia complètement sur la sobriété des étudiants prussiens, qui mangent aussi peu que mal et boivent très-médiocrement. La plupart se privent de bière à dîner: une foule de Berlinois font de même, et c'est le soir qu'on se rattrape. Le soir, *Grabinus*, dieu de la bière, est fêté par les gens qui se sont contentés d'un grand verre d'eau à leur dîner. Même alors, ce ne sont pas les orgies qu'on s'imagine, et tel Berlinois, qui est resté cloué et comme figé sur son banc pendant trois heures, a consommé en tout deux bocks de bière. Si un fils d'Israël vient s'asseoir près de vous avec Rebecca, sa tendre épouse et Samuel, son rejeton crépu, il commandera un bock pour trois, et le garçon sera très-habile s'il a un *pfnocig* de pourbeire.

» Je me reprocherais de ne vous présenter l'étudiant de Berlin que sous l'aspect peu attrayant d'un jeune homme râpé, qui se peigne à table. Il a de meilleurs côtés que je souhaiterais à la chère jeunesse de notre quartier latin. Il est sobre, je l'ai dit, non-seulement par nécessité, mais par principe; il est laborieux et rangé; vous le rencontrerez bien rarement dans les innombrables cafés-chantants de Berlin, où de fausses Tyroliennes, nées dans la Marche, glapissent des *Lieders* montagnards et reçoivent les hommages des petits commis juifs ou même baptisés.

Les étudiants de Bann boivent entre eux, chantent ensemble leurs *Lieders* traditionnels, rentrent de bonne heure au logis, travaillent parfois longtemps à la leur de leur lampe studieuse et ne se récréent que rarement, les jours de *Kemmer*, par exemple. Le *Kemmer* est une réunion donnée en l'honneur de quelqu'un ou de quelque chose. On se réunit alors dans un grand local, loué d'avance, pour y absorber un nombre indéfini de verres de bière, fumer de longues pipes, porter des toasts variés, précédés de heranges interminables, et il est rare que la fête ne se termine pas par une douzaine d'affaires, qui se voient le lendemain sur le terrain.

Quelquefois aussi un professeur fait aux élèves qui suivent son cours l'honneur d'assigner de les inviter à passer la soirée chez lui, pour y manger des *sandwich* et y boire un verre de punch étendu de mélassé et de beaucoup d'eau. La fragilité de l'acte était de la débauche à côté d'un souper de professeur allemand. Aussi les invités ont-ils soin de s'opposer à l'invitation, et l'on assure que l'amphitryon lui-même en fait autant. On n'en chante qu'avec plus d'entrain: la musique, l'amour et le vin s'avec le refrain connu de ce joyeux compère qui s'appelait Martin Luther et a été la personnification la plus complète de la race allemande. Dans les réunions de ce genre, on ne manque jamais d'entonner une vieille chanson latine, datant du treizième siècle et qu'on arrive au couplet qui commence par ces mots: *Vivend pulchra, faciles et formosae*, tous les regards de cette *studiosa* se portent sur la fille du professeur, qui ne songe nullement à rougir, mais chante à l'unisson. Mme la professeuse (Frau Professor) distribue les tasses de thé ou les verres de punch.

» Le professeur allemand est le plus souvent bonhomme, candide, naïf, surtout dans sa vanité qui est immense, mais inconsciente. Il ne devient farouche que sur le terrain de la politique. Oh! alors, rien ne l'arrête, ni fleuves, ni montagnes, ni torrent, ni déserts, ni traités, ni conventions, ni le passé, ni le présent. Il promène son crayon sur la carte de l'Europe et, après avoir répété le mot de M. Mommsen: « que l'unité allemande est l'œuvre des professeurs, et que leur enseignement a jeté la semence qui a mûri sur les champs de bataille », il vous explique comment cette unité a besoin d'être complétée, et, sans plus de façon, il taille dans la carte d'Autriche, sans oublier Trieste, et délivre les provinces Baltiques du joug moscovite et fait entrer le Danemark et la Hollande dans le cadre de la grande Confédération teutonique. Si vous êtes Français, il aura la politesse ne pas mentionner, cette fois, la Franche-Comté et la Bourgogne, qui doivent aussi rentrer dans le sein du grand empire allemand. Le plus souvent ce professeur a commis, dans ses heures de loisir, quelques chants patriotiques qu'il demande à vous lire.

» Revenons, si vous voulez bien, dans le restaurant populaire où la *Kneipe*, car c'est là qu'on peut prendre le Berlinois sur le vif. Les Allemands sont censés avoir le culte et l'amour de la famille. Notre crédulité naïve leur prêtait jadis cette vertu avec beaucoup d'autres, et ils n'avaient garde de nous contredire. La vérité est que nulle part, les liens de famille sont aussi relâchés, l'affection plus absente entre parents et enfants, entre frères et sœurs, que cela ne se voit à Berlin. La semaine, le mari va *Arbeiter* seul et deviser avec ses amis. Le dimanche, force lui est d'amener sa chaste épouse et sa pâle progéniture. Si un demi-bock de bière fait partir la tête faible d'un Berlinois ordinaire, après un verre, sa langue se délie; après deux verres cette modeste matrone devient *irrépressible*; ce sont des éclats de voix et des éclats de rire, comme on n'en entend pas même à la Halle chez nous; c'est un glapissement qui n'a rien de féminin, mais appartient en propre à cet être *sui generis* qui s'appelle la Berlinoise.

» Ne cherchez pas en elles la modestie conventionnelle et rougissante qu'on attribue à la timide Gretchen allemande. La Berlinoise a le regard aussi haut que le verbe, et le front aussi provocateur que le ton. Sur la plage de Misdoy, j'offrit petit bain de mer sur la Baltique, on voit se promener des jeunes filles aux toilettes excentriques, portant quelques livres de chignon sur le cou, le longin sur l'œil, s'appuyant crânement sur une canne-parasol et toisant les passants. — Ce sont des filles de Berlin (*Berliner Mädchen*), me dit mon compagnon, honnête Poméranien, qui répéta en soupirant: « *tempera! o moris!* »

» Je suppose que les bonnes mœurs, auxquelles il parait croire d'une foi ferme, se réfugient dans les familles et y fleurissent inconnues, comme les violettes dans le gazon; mais le vice se cache peu à Berlin, et ce n'est vraiment pas ma faute si je l'ai rencontré souvent sous les Tilleuls, où tant de figures suspectes portent le caractère de la débauche grossière et celui de la vulgarité écœurante; dans les innombrables cafés-chantants, où les costumes et les chants rechangent les limites de l'indécence; dans les nombreux caveaux, où les jeunes commis ou apprentis vont se faire servir un bock de bière détestable par la main d'une fille portant chignon et cherchant fortune.

» Le vice s'étale enfin et se promène dans les colonnes l'annonces des journaux comme la *Gazette de Voss* ou l'*Intelligens Blatt*. Là toutes les amores sont tendues à la crédulité, à la superstition, à la corruption humaine. Beaucoup de ces annonces sont rédigées en un français équivoque. La population née dans la capitale de l'empire des bonnes mœurs, subit naturellement les résultats de tant d'influences délétères et malsaines. L'immense majorité des enfants est rachitique, malade et pâle. L'enfant à Berlin, celui du peuple surtout, n'a rien de la fraîcheur, de la rose candeur du baby anglais; rien de la grâce mignonne du bébé parisien; c'est un petit monstre à la tête énorme, au teint râle et mat, avec des cheveux pâles et grêles et deux gros yeux impudents; et, à la façon dont il se démeine dans le ruisseau ou se pavane sur le trottoir, portant fièrement son casque à pointe en carton et traînant son sabre de bois, — ce sont là ses joujoux, — on devine le futur Georgeur d'hommes, le futur incendiaire de Bazeilles ou de Châteaudun.

» Nulle part en Europe, je n'ai entendu les enfants vociférer, glapir, hurler comme les enfants du peuple le font à Berlin; les petites filles se mêlent à leurs jeux avec une désinvolture masculine, avec des éclats de voix farouches, avec des allures qui seraient chez nous révoltantes; bref, les petites filles sont là des garçons, et les petits garçons sont des sauvages.

» Un trait caractéristique du Berlinois est son scepticisme, la froideur qu'il oppose à tout ce qui est enthousiasme, élan généreux, idée noble et grande, œuvre d'art éloquent et inspirée. Les rares belles toilettes qui se voient ici sont le plus souvent achetées par des juifs, brocanteurs en grand, qui spéculent sur la réputation des artistes et se promettent, un jour venant, de revendre, avec un profit honnête et plus qu'honnête, ce qu'ils ont acheté à Berlinois du peuple, qui s'est arrêté un instant devant un beau tableau ou une belle parure, s'éloigne en disant: *Auch nicht von Pappé* (ce n'est pas de carton!) Tel est le sens esthétique de l'Athénien des bords de la Sprée!

» Je voudrais bien, pour finir, trouver matière à quelque élogé, afin de prouver à nos ennemis qu'il n'est point tout à fait ma faute si j'emporte en m'en allant de pareilles impressions. Laissez-moi donc, cela dût vous scandaliser, louer une classe d'hommes à Berlin: les officiers. N'allez pas vous représenter l'officier que vous avez pu entrevoir pendant la campagne, dur, brutal et farouche, donnant des ordres cruels, les faisant exécuter de sang froid, et paraissant se plaisir à ajouter l'humiliation à la défaite. Les

officiers que j'ai eu l'occasion de rencontrer, sont des hommes du monde, aux manières élégantes et polies, calmes, sérieux, modestes même, parfois avec une dose étrange de naïveté, ni vantards, ni fanfarons, ayant du tact pour tout le reste de la nation qui n'en a guère, et conservant, ce qui s'est perdu à peu près dans toute l'Allemagne, le cortège respectueux pour les femmes. Si quelques officiers de l'armée allemande ne répondent pas à ce portrait, ils sont l'exception; mais je parle de ceux que j'ai vus, qui font l'ornement des salons, où l'on se dispute leur présence. Après cela, je ne prétends pas que toutes ces belles qualités ne s'altèrent point à Berlin; je crois même le contraire. Un poète a dit de la Sprée, qui arrive limpide et pure des lacs du Spreewald et sort noire, infecte et souillée de la ville de Berlin: Elle y entre comme un cygne, elle en sort pareille à une truie. Cela est vrai de bien de choses qui passent par Berlin.

La Presse Médicale est unanime à recommander le *Sirope* et le *Bonbon* du docteur Cabanes dans les *Rhumes, bronchites, catarrhes récents ou chroniques, asthme, toux nerveuse et opiniâtre, grippe, quinte de toux* de mauvaise nature; toutes les affections disparaissent promptement sous son influence. Mais c'est surtout dans la *Phtisie Pulmonaire* qu'il rend de véritables services en procurant au malade un calme si précieux dans cette cruelle maladie; les *Professeurs Trouseau, Velpeau, Deuonvillier et Nélatou*, l'employaient constamment avec succès. Dépôt dans toutes les pharmacies de France; à Roubaix, pharmacie Couvreur. 6854. (A.)

Progrès de l'ART DENTAIRE
Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. **Eduard Verbrugghe**, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges. 8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX. MAISON A PARIS 4, Boulevard Poissonnière, 4. Nota. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas empiéter la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCÈS GARANTI.

Nouvelles du soir
Dépêches Télégraphiques
(Service particulier du Journal de Roubaix).
Election au Pas-de-Calais. Arras, minuit.

M. Delisse 40,736 voix.
M. Brasme 36,767.
Arras, minuit 3/4.
M. Delisse 51,000 voix.
M. Brasme 45,000.
Manquent encore plusieurs cantons. L'élection de M. Delisse paraît assurée.
Arras, 2 novembre, m. — Résultats connus: 32 cantons sur 43:
M. Delisse Egrand, 61,422 voix;
M. Brasme, 58,983.

LES EVEQUES CATHOLIQUES
Dublin, 1^{er} novembre, soir. — Les journaux publient une lettre pastorale de l'archevêque de Dublin et de évêques catholiques d'Irlande relatives aux opinions des professeurs Tyndall et Huxley. Cette lettre s'occupe aussi de la situation de l'église en Allemagne et dans d'autres pays. Elle proteste contre la récente aliénation des propriétés de la propagande de la foi en Italie. Elle qualifie cet acte de sacrilège déshonorant la civilisation et lésant les intérêts maternels de l'Irlande.

LA GUERRE CARLISTE
Madrid, 1^{er} novembre, soir. — D'après des informations qui paraissent se confirmer, don Carlos aurait reçu à Tolosa la visite de plusieurs personnages importants du parti carliste, qui lui auraient déclaré qu'il était inutile de continuer la guerre. (Sous toutes réserves.)
Port-Vendres, 1^{er} novembre, soir. — On mande de Barcelone, à la date du 30 octobre. Les carlistes qui ont protégé le passage de l'Ebre, sous le commandement de don Alphonse, sont revenus sur le terrain de leurs opérations. Le capitaine général est rentré à Barcelone après avoir apaisé la mutinerie des soldats de la colonne Esteban.

DERNIERE HEURE
Arras, 2 novembre, soir.
M. Delisse-Egrand est élu par 84,460 voix contre 74,181 à M. Brasme.
Paris, 2 novembre, soir.
MM. de Chabaud-Latour et le duc Decazes sont revenus.
L'entrée de Don Alphonse en France n'est pas confirmée.

COMMERCE
Havre, 2 novembre
(Dépêche de MM. Schlagdenhauffen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)
Marché calme petite demande disponible soutenu, très ordinaire 95; terme et livrable sans affaires.
Liverpool, 2 novembre
(Dépêche de MM. Schlagdenhauffen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)
Ventes 12,000 b. Marché soutenu.
(Dépêche de MM. Schlagdenhauffen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.)
New-York, 2 novembre
Coton 14 5/8.

AVIS DIVERS
REVUE DE LA SEMAINE
LAINES. — Nous n'avons pas encore de variations sur cet article. La tendance reste toujours en faveur des vendeurs, et malgré l'élévation actuelle des cours, la consommation continue à épuiser assez régulièrement au Havre qu'à Bordeaux et à Marseille. Cela nous prouve évidemment que la fabrication croît, malgré tout, à une saison favorable et qu'elle ne veut pas se laisser prendre au dépourvu. Nous avons maintenant le catalogue des grandes enchères d'Anvers, qui sont définitivement fixées du 4 au 12 novembre et qui comprendront 18,470 b. Voici quel sera l'ordre de la vente, mercredi 4 novembre: 2,200 b. Buenos-Ayres et Entre-Rios. — Jeudi 5: 2,600 b. Buenos-Ayres. — Vendredi 6: environ 1,850 b. Plata, 300 b. Buenos-Ayres et Montevideo, 100 b. Montevideo. — Samedi 7: 2,500 b. Plata. — Lundi 9: 1,900 b. Plata, 200 b. Buenos-Ayres, 500 b. Cap. — Mardi 10: 2,200 b. Plata. — Mercredi 11: 720 b. Plata, 750 b. Buenos-Ayres et Entre-Rios, 350 b. Buenos-Ayres. — Jeudi 13: 2,000 b. Buenos-Ayres et Entre-Rios, 200 b. Buenos-Ayres. La vente publique suivante ne commencera pas avant le 2 février 1875. Sur les marchés anglais la laine est également tenue très fermement et la consommation achète assez activement.

SORTS ET SORCIERES. — On écrit de Lyon 29 octobre 1874: Cette semaine a été beaucoup plus calme que les précédentes. La condition a bien continué à enregistrer de gros chiffres, mais il provient moins des affaires réellement faites que des lots précédemment traités et dont la réception avait été retardée. Les achats pour la spéculation et le moulinage en soies asiatiques ont cessé; c'est la fabrication seule qui a opéré au vue de ses besoins immédiats. Ces achats ont été néanmoins assez importants pour maintenir les cours et leur donner plus de fermeté en ce qui concerne les articles extraclasses.

Quant aux soies d'Italie, de second ordre, elles auront beaucoup de peine à maintenir leur situation, ainsi que nous l'avions prévu, et déjà la cote officielle trahit à leur égard des signes de faiblesse. En fabrique, le bon courant d'Angleterre persiste, tandis que les demandes de Paris diminuent un peu. Les consommations de moindre importance, telles que la Russie et l'Allemagne, qui nous avaient presque entièrement abandonnés, ont fait quelques achats.

Par contre, les nouvelles de l'Amérique ne s'améliorent pas; loin de là. Les réalisations sont devenues à peu près impossibles et les détenteurs n'ont qu'un souci, c'est d'obtenir au encans des offres tant soit peu sortables, afin de se débarrasser de ce qui leur reste des marchandises importées pour cette saison. Les soieries rayées et les grains noirs, en basse qualité, ont été surtout sacrifiés. L'étioffe couleur s'est mieux défendue. Ainsi aura fini cette saison d'automne qui s'était annoncée sous d'excellents auspices. Malgré de belles récoltes, la consommation américaine a été impuissante à absorber tout ce que l'Europe lui a envoyé.

Les dépêches de Shanghai dépeignent ce marché comme extrêmement excité par les nouvelles des marchés de l'Europe. On payait, le 22 octobre, 436 taëls le Koofonging n° 3; 395 le Lion dor n° 1; le total des transactions avait atteint 51,500 balles, laissant un stock inventuré de 11,000 balles.

L'exportation pour l'Europe se montait à 46,000 balles; 24,000 pour l'Angleterre, et 22,000 pour la France. Jamais notre importation directe ne s'était élevée à ces chiffres; les témoignages des efforts heureux de notre commerce et des progrès réalisés depuis quelques années. Combien ne serait-il pas désirable que ces efforts fussent secondés! et combien la création à Lyon de grands docks de soies sur le modèle de ceux de Londres ne serait-elle pas opportune! Nous savons que les projets de ce genre s'élaborent en ce moment; mais l'heure n'est pas encore venue d'en parler.

A plusieurs reprises, nous avons appelé l'attention du lecteur sur l'état de langueur, pour ne pas dire de décadence où s'attarde l'industrie de la soie en France. L'exposition de Vienne a mis en lumière les progrès accomplis par la sériciculture italienne, la filature et le moulinage de ce pays. Ce n'est pas que la France ne puisse citer tels de ses produits similaires qui défont toute comparaison. Il est certaines de nos marques de Cevennes qui sont recherchées du monde entier. Mais, dans son ensemble, l'industrie de la soie en France accuse des tendances au déclinage propre à donner de l'inquiétude. C'est pour éclaircir ce fait, pour provoquer les améliorations et stimuler nos producteurs, que la chambre de commerce de Lyon vient de mettre au concours la question de *l'Etude comparative de l'industrie de la soie en France et en Italie* (éducation, filature, moulinage). Elle a attaché un prix de 1,500 francs à ce concours. Les mémoires devront être envoyés à la chambre avant le 1^{er} août 1875. C'est là encore une initiative qui fait honneur à notre chambre de commerce.

MARCHE AUX BESTIAUX DE PARIS-LA-VILLETTE
DU 31 OCTOBRE 1874.
Par espèces. Poids. Prix par kilogramme. Prix amovés auver 14 q. 25 c. de 4^e catégoz.
Bœufs... 381 510 1.65 1.50 1.30 1.25 1.10
Vaches... 310 1.55 1.45 1.35 1.25 1.15
Taux... 28 1.15 1.05 1.00 0.95 0.90
Veaux... 1459 1.35 1.30 1.25 1.20 1.15
Observations: Vente calme.

EN VENTE CHEZ CH. DELAGRAVE
libraire-éditeur, 58, rue des Ecoles, Paris.
LA 27^e LIVRAISON DE L'ATLAS DE BRUE
revu par M. E. Levasseur, membre de l'Institut.
L'utilité d'un atlas universel est trop évidente pour être contestée. L'homme du monde, grâce à la rapidité des communications, se trouve initié sans retard aux événements dont les contrées les plus reculées sont le théâtre, et l'Atlas est devenu l'indispensable commentaire du journal. L'Ins-

titut Géographique de Paris a voulu mettre à la portée de tous un ouvrage d'une haute valeur scientifique, d'une extrême précision, et d'une exécution parfaite, jaloux de remettre en honneur une étude dont la nécessité s'impose de jour en jour avec plus de rigueur. L'Atlas de Brue, revu avec un soin scrupuleux par M. E. Levasseur, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, vice-président de la Société de Géographie, est mis au courant des plus récentes découvertes de la science moderne, et en conformité avec les derniers événements de la politique contemporaine dans les cinq parties du monde. Chacune des 67 premières livraisons contiendra une belle carte gravée sur acier et imprimée en taille-douce. Le titre, la préface, la table formeront la 68^e et dernière livraison. Le prix de chaque livraison est fixé à 1 franc.

— La 21^{me} série de la **Guerre franco-allemande** qui vient de paraître à la librairie GARNIER FRERES, à Paris, 6, rue des Saints-Pères, présente l'histoire complète, et si peu connue de la campagne de l'Est. C'est un récit des plus émouvants qui commence avec les plus brillantes espérances et aboutit à l'intermèdement en Suisse de notre malheureuse armée. Une carte générale des opérations de cette armée, deux cartes des batailles de Villers-et-Héricourt ainsi que deux portraits ornent cette série.

AU TAPIS ROUGE

Mise en vente d'occasions hors ligne
en costumes, confections, soieries, etc.
Costumes vigogne de laine, tout faits, très élégants, teintes beige. 29 fr.
Les Rotondes en belle faille, doublées fourrure Petit Gris. 90 fr.
Japans beau velours anglais noir et couleur, 62 Volant. 29 fr.
Manchons Marmotte du Canada article remarquable. 21 fr.
Boas Skunns naturel d'Amérique. Longueur 140. 25 fr.
Velours Soie de Lyon, toutes couleurs claires et foncées. 4 fr. 75
Draps Soubise pure laine, teintes beige, haut nouveauté. Largeur 120. 4 fr. 90
Au Tapis Rouge, 65 et 67, faubourg Saint-Martin, et 54, rue du Château d'Eau Paris — à proximité des chemins de fer de l'Est et du Nord. Envoi franco catalogues et échantillons. — Envoi franco marchandises au-dessus de 25 francs. 7101

SANTE A TOUS rendue sans médecine et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite:

REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, étouffements, coliques, phthisie, toux, asthme, dyssenteries, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Comblet, le duc de Plombou, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc. Cure N° 65,811.

M. le curé A. Brunellière, d'une *Dyspepsie* de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre. Cure N° 62,476.

Sainte-Romaine-des-Illes (Saône-et-Loire). Monsieur. — Dieu soit béni! la *Revalscière* de Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes. J. COMBARET, curé. Certificat N° 69,719.

HYDROPISTE, RETENTION. — Trois ans sont radicalement guéris. Pour les tous gagnés par un refroidissement, cela les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie. LANGEVIN, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalscière* se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse — en noir, ainsi que toute irritation et odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalscière chocolatée* rend l'appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Collin, pharmacien, Morelle-Bourgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, Place Vendôme, à Paris.